

## Chapitre 13

La nuit avait posé son écharpe anthracite brodée de brillants sur les toits de Paris. En entrant dans la salle à manger de Théophile Lebrun, la servante prit soin de ne pas renverser le plat de résistance. Pour fêter dignement leur deuxième place au concours de valse, l'homme avait invité Louise à dîner. La sachant habituée aux modestes repas, il avait concocté un menu léger afin de ne pas l'incommoder : des huîtres farcies à la charentaise suivies d'une truite du Rhin à la Richelieu. Une demi-langouste grillée à l'estragon allait suivre, puis des glaces et enfin, un Baba au rhum de chez Stohrer.

Théophile prit la bouteille de Champagne rosé et resservit Louise, dont les yeux pétillaient de bonheur. Le flegme apparent du galant homme cachait parfaitement son application à la détendre. Tous deux burent une gorgée du fameux vin pétillant et entamèrent le crustacé. La jeune femme savoura cette sensation de vie de princesse en plantant la fourchette dans une pomme duchesse aux truffes. La discussion tournait autour du concours de valse. Louise évoquait la beauté des tenues du couple du quinzième arrondissement, lorsque le téléphone sonna.

Théophile saisit l'appareil :

— Allo !

— Bonsoir Commissaire, c'est Valentin Sébille. On vient de me prévenir que *La Gazette de France* est en train de brûler.

— C'est impossible ! Deux policiers montent la garde à l'intérieur et des livreurs de journaux se relaient pour surveiller les rues alentours...

— Pourtant c'est la réalité ! Un individu a réussi à s'approcher suffisamment pour parvenir à jeter un objet enflammé dans les bureaux. Je ne parviens pas à comprendre que nos hommes n'aient pas pu éteindre le feu à son départ.

— C'est incroyable en effet ! Et pourquoi tant d'acharnement ? D'après moi, ce sont les archives du journal qui sont visées. Je pense qu'il y a une photo compromettante ou un article qui permet de remonter la piste d'une magouille.

— Hélas les preuves sont probablement parties en fumée en ce moment, à moins que les pompiers ne soient parvenus à sauver les indices.

— Vite ! Allons voir sur place !

— À tout de suite !

\*\*\*

Lorsque le commissaire arriva dans la rue Jean-Jacques Rousseau en compagnie de Louise, le ciel rougeoyait tandis que les soldats du feu s'activaient : les uns manœuvraient une pompe à bras et d'autres aspergeaient la base des dernières flammes. Les lances alimentées par la pompe automobile Delahaye servaient quant à elles, à circonscrire l'incendie.

Une dizaine de livreurs de journaux regardaient avec désolation les locaux de leur employeur transformés en brasier. Ils s'imaginaient déjà privés de leur gagne-pain quotidien. Lucien aperçut Théophile Lebrun et accourut pour expliquer :

— J'ai tout vu ! Y'avait un homme sur les toits en face de La Gazette. Il a allumé quelque chose comme un chiffon autour d'un objet et l'a lancé en travers de la rue. Ça a cassé une vitre et fichu le feu dans les bureaux. C'était p't-être une bouteille avec de l'essence sous le tissu...

— Quelle idée diabolique ! Je n'ai jamais entendu parler de cette méthode, mais cela expliquerait la vitesse de l'embrassement.

— Comment qu'on va travailler maintenant ? répondit Lucien.

— Regarde : la salle des rotatives a été épargnée. Le journal peut encore être imprimé ! Pour la préparation et la logistique, la direction va sûrement trouver une solution. C'est aussi leur intérêt de contenter les lecteurs. Avec un peu de chance, cet événement va vous apporter de nouveaux clients !

Tandis que Louise admirait le caractère optimiste et rassurant de Théophile, le patron des Brigades du Tigre vint à leur rencontre et annonça tout de suite le fond de ses pensées :

— Je ne crois pas au hasard ni aux boules de feu qui jaillissent par magie !

— Pour ma part, j'avais consulté les archives des courses hippiques et trouvé aucune ressemblance entre tous les chevaux tocards ayant déjoué les

pronostics. Ils n'avaient a priori rien en commun, ni les propriétaires et pas davantage les entraîneurs. Désormais on ne pourra pas non plus regarder les photos à la loupe. On y aurait peut-être vu un détail intéressant.

— C'est dommage en effet ! Il ne nous reste plus qu'à faire travailler nos méninges. Je vous propose de venir dans nos bureaux afin de faire le point ensemble sur la situation avec tous les événements de ces dernières semaines. Si la demoiselle et le jeune garçon pouvaient se joindre à nous, ce serait mieux.

— Oui bien sûr !

À force de dévouement, les pompiers finirent par maîtriser le sinistre. Lorsque la foule de curieux commença de se dissiper, Valentin Sébille et ses passagers montèrent dans la *Panhard et Levassor* de l'unité d'élite.

\*\*\*

Sitôt arrivés au quartier général, Théophile Lebrun fit un récapitulatif des étranges coïncidences depuis l'arrivée de Louise, tandis que le chef des Brigades du Tigre répliquait :

- Il y a d'abord eu un cambriolage dans les locaux de *La Gazette de France*.
- C'était peut-être simplement crapuleux !
- Cela ressemblait bien davantage à une recherche de documents : en plus de l'argent dérobé, tous les meubles ont été fouillés et de nombreux cartons ouverts. Soit le vol était opportuniste, ou bien il cachait le vrai motif.
- Admettons ! Ensuite ?
- En rentrant un midi, Antoine Dubreuil a retrouvé son épouse Yvonne assassinée dans leur cuisine, sans la moindre effraction.
- Je me souviens de cette enquête. Elle a été classée sans suite, c'est bien ça ?
- Oui, mais bizarrement, la servante de Madame Dubreuil, Lucie, a été retrouvée noyée dans la Seine.
- Hélas, cette façon de mourir ne nous laisse généralement aucun indice.
- Puis il y a eu une seconde tentative de cambriolage. Deux individus ont été pris la main dans le sac : Arsène Dumont et surtout Alphonse Carmet, surnommé « Le Rapace ». On a découvert que ce dernier avait travaillé à Barentin.
- Enfin un lien potentiel entre deux affaires !
- Après ça, une patrouille a retrouvé « Dédé le bègue » égorgé. C'était un gars qui servait souvent de guetteur pour « Jules l'élégant ». On n'a jamais réussi à faire le rapprochement avec « Le Rapace » malgré nos soupçons.
- Cela ne permettrait quand même pas de lier le meurtre de Madame Dubreuil à des courses truquées.
- Nous y arrivons : en suivant Palatino, nous l'avons vu en train de miser des énormes sommes d'argent sur des chevaux mal cotés. Cela défie les lois des probabilités, au point de ressembler à une magouille, non ?

- C'est en effet on ne peut plus louche !
- Là où cela devient encore plus intéressant, c'est qu'en prenant en filature « Le Rapace » qui travaille pour Palatino, il nous a amenés jusqu'à Monsieur Dubreuil... qui venait de tirer sur un peintre et parieur invétéré, un certain Justin Robineau, alias « J.R »
- On peut donc penser qu'il le tenait pour coupable de la mort de son épouse.
- Il me semble aussi ! L'épisode suivant, c'est le suicide de l'ancien contremaître de chez Blanlait. Cela coïncide étrangement avec le voyage du « Rapace », qui a pris le train en gare Saint-Lazare le même jour. Étrange, non ?
- Comme vous le dites, autant de hasards nous invitent à quelques déductions. À ce stade, je sens que vous avez une théorie, n'est-ce pas ?
- Oui ! D'après moi, « J.R. » aurait découvert une combine et l'aurait révélée à Yvonne Dubreuil. Alphonse Carmet les aurait alors éliminés pour garder le secret. Maintenant qu'Antoine Dubreuil a témoigné contre ce « Rapace » et Palatino, il est en danger. Nous devons le protéger. Quoiqu'il en soit, Il nous reste encore à trouver un rapport avec l'entreprise Blanlait.
- Mais il nous manque des indices...

À cet instant, un déclic fit intervenir Louise à l'intention de Valentin Sébille :

- Je me souviens que mon père avait trouvé, je le cite : « un moyen d'améliorer la nourriture de ses vaches ». Il avait même dit en plaisantant que cela pouvait modifier les performances des chevaux, s'ils en prenaient.
- Voilà qui est particulièrement intéressant ! A-t-il précisé de quoi il s'agissait ?
- Non, mais c'est vers ce moment-là qu'il y a eu le premier scandale du lait contaminé. Mon père est devenu très soucieux et s'est enfermé dans un silence inquiétant. La suite, vous la connaissez, car la presse s'est emparée de l'affaire : après un second scandale, il a mis fin à ses jours. C'était

pourtant un acte qui ne lui ressemblait pas du tout, car il n'était pas du style à abandonner. Pensez-vous qu'il ait pu être assassiné ?

- Sachez que pour s'enrichir, Palatino est capable du pire ! Si c'est bien lui qui a fait éliminer tour à tour, Yvonne Dubreuil, Lucie, « Dédé le bègue », Justin Robineau et le contremaître, je ne serais pas surpris que votre père soit une de ses victimes. Maintenant que Palatino se sent traqué, la liste risque de s'allonger. Je vous conseille de rester sur vos gardes !
- Mais j'aimerais tant comprendre pourquoi mon père est mort et qui en est responsable !

Théophile Lebrun ne put s'empêcher d'intervenir :

- Il nous faudrait un moyen d'analyser les fourrages ou alors d'inspecter les pâturages, en espérant qu'il y ait encore des traces de ce qui pouvait améliorer les menus des vaches à lait. Je me demande comment retrouver une parcelle différente parmi d'autres ?
- En avion ! répondit Valentin Sébille.
- Je ne savais pas que vous aviez aussi des engins volants dans vos fameuses Brigades du Tigre !
- On n'en a pas, mais je connais très bien Gabriel Voisin qui est un novateur dans ce domaine. C'est un de mes amis d'enfance. Écoutez : je me renseigne auprès de lui et je vous tiens informés. En attendant, restez prudents et ne vous aventurez pas seuls. C'est aussi valable pour toi Lucien. Tu as bien compris ?
- Oui m'sieur Sébille !

\*\*\*

Le lendemain, rue Croix des Petits Champs, Hortense attendait ses invités pour le repas de midi. Elle avait préparé un velouté aux champignons et mijoté une poularde à la Royale. Bien sûr, une pile de crêpes était déjà en attente du moment du dessert pour satisfaire les plus gourmands, à commencer par Lucien qui était arrivé le premier dans la loge.

Le chat Édouard quant à lui, était assigné à résidence d'une manière qui l'insupportait : sa maîtresse lui avait mis un collier autour du cou avec une laisse pour l'empêcher de s'enfuir. Le matou tentait de s'en débarrasser. Tour à tour il reculait et se contorsionnait et tentait de retirer l'objet avec une patte.

Pareil spectacle faisait bien rire Lucien, qui venait de rapporter le journal d'un concurrent de *La Gazette de France*. L'incendie faisait partie des titres de la première page, évoquant l'hypothèse d'une cause accidentelle aussi simple qu'une cigarette mal éteinte. Secrètement, le gamin se demanda quelle tournure allait prendre cette étrange affaire des courses truquées.

Un autre article attira son attention :

*« Un des premiers meetings aériens de France et du monde est organisé du 28 juin au 19 juillet 1909 au Champ d'expérience de la Brayelle, près de Douai. Onze candidats de plusieurs nationalités sont inscrits aux différents concours, dont les fameux Louis Blériot et Louis Paulhan. Les organisateurs attendent 20.000 personnes, car des trains viendront spécialement de Paris pour cet événement. Ces épreuves seront pour tous ces pilotes un test avant le grand meeting qui se prépare à Reims du 22 au 29 août, et dont la valeur des prix est deux fois plus importante, grâce aux renforts financiers des maisons de Champagne. Tous ces aviateurs ont aussi à l'esprit que le journal britannique Daily Mail offrira 25.000 francs-or au premier d'entre eux qui traversera la Manche. »*

Lucien se mit alors à rêver de devenir un pionnier de l'aéronautique, de sentir le vent fouetter son visage, d'entendre son moteur chanter dans le ciel, de voir les cours d'eau serpenter jusqu'à se jeter dans les mers. L'espace d'un instant, il oublia les soucis quotidiens et s'imagina parcourir le monde, battre des records et se faire inviter à des réceptions où il rencontrerait des célébrités, des personnes cultivées et des narrateurs passionnants.

En poursuivant sa lecture, il scruta des informations sur le fameux concours de valse. La suite de l'article citait les noms des participants et surtout, ceux des mieux notés ayant accédé au podium. Parmi eux se trouvaient bien sûr « Théophile Lebrun et Louise D'Escogriffe ». Le garçon éprouva une sorte de fierté de connaître des personnes citées dans le journal.

Au même instant, il les entendit arriver. Galamment, l'homme ouvrit la porte et fit entrer sa cavalière. Celle-ci guetta l'éventuelle tentative de sortie du chat et fut surprise de ne pas devoir l'attraper au passage. Elle aperçut le félin très occupé à mâchouiller sa laisse à l'aide de ses petits crocs acérés.

- Coucou Hortense ! Nous voilà ! Je vois que tu as trouvé un moyen de retenir Édouard, au moins le temps qu'il va passer à dévorer son licol.
- Oh bonjour ma Lisou ! Bonjour commissaire ! Comment allez-vous ?
- Euh... mieux que la Gazette dont il ne reste que la salle des rotatives. À part ça, tout va bien. Tiens ! Théophile a tenu à t'apporter des fleurs. As-tu un vase pour les remettre dans de l'eau ?
- Oh merci beaucoup ! Vous êtes un véritable gentleman ! Au sujet de l'incendie, Lucien m'a déjà raconté sa version. J'espère que vous trouverez les coupables et qu'ils seront punis comme ils le méritent.
- Vous savez sûrement qu'aucune justice ne parvient à réparer le mal qui a été fait. Tout au mieux, cela sert d'exemple pour ceux qui seraient tentés de tenter la même chose. C'est la raison principale pour laquelle on travaille.
- À propos d'un sujet plus agréable, j'ai préparé un repas pour vous féliciter de votre magnifique deuxième place au concours de danse. Vous étiez superbes.
- Oh merci ma cousine, mais c'est en grande partie grâce à toi qui avait emprunté la robe bleue et fait quelques ajustements ! Et grâce à Théophile qui guide si bien qu'il aurait obtenu le même succès avec une autre cavalière.
- Vous êtes bien modeste, mais je me vois obligé d'avouer que vous avez une élégance hors du commun. C'est certainement vous qui avez conquis le jury.
- Allons, allons, plutôt que de vous chamailler pour savoir qui de vous mérite le plus, je vous propose de passer à table. J'espère que le menu vous plaira.
- Nous n'en doutons pas, votre cuisine sent bon jusque sous le porche de l'immeuble.

Pendant qu'Hortense s'affairait, Louise mit de l'eau dans un vase et y plaça le magnifique bouquet de sept roses « Blanc Double de Coubert ». Insensible à ces considérations artistiques, Édouard s'acharnait à mastiquer sa laisse.

\*\*\*

Dans l'après-midi, l'avocat d'Alphonse Carmet se rendit discrètement au club de billard de la rue Roquépine, dont le patron était sous la protection de Palatino. Le juriste tentait de paraître à l'aise malgré l'incongruité de la situation, car il s'attendait à être reconnu par quelques petites frappes du milieu de la pègre. Au fond, il ne se sentait pas menacé puisqu'il avait rendez-vous avec le caïd.

L'ambiance était feutrée mais la fumée lui piquait les yeux. Après s'être fait indiquer les bureaux de la direction, il ne fut pas long à trouver son interlocuteur, accompagné d'un élégant individu. Palatino fit alors signe au visiteur de s'asseoir dans le bureau cossu, tandis que l'avocat entamait le dialogue pour meubler le silence :

— Bonjour Monsieur...

— Laissez tomber les mondanités, soyons bref : qui a balancé Alphonse ?

— Euh... la police ne me donne pas ce genre d'information.

— Qu'en pense le principal concerné ? Vous avez bien le droit de me le dire !

— Oui, il est persuadé qu'il s'agit d'un veuf qui le croit meurtrier de son épouse. D'après lui, ce type vous aurait aussi accusé d'être le commanditaire.

— Qui croirait à de pareilles sornettes ?

— Apparemment, Valentin Sébille, Théophile Lebrun et la jeune femme qu'il protège, la fille de Raoul d'Escogriffe. Tous les trois cherchent un rapport entre l'affaire Blanlait et des courses hippiques truquées.

— Quelle défense proposez-vous ?

— Sans aucune preuve, il suffit de réfuter l'accusation. Mon client sera libéré, car il est innocent, selon la règle établie du bénéfice du doute.

— Voilà ! C'est bien ce que je voulais entendre ! Je vous laisse retrouver le chemin de la sortie. Vos honoraires seront réglés en temps et en heure. Et n'oubliez pas de revenir me voir si vous avez du nouveau !

— C'est promis, Monsieur Palatino ! Vous pouvez compter sur moi !

À peine l'avocat fut parti, le caïd se tourna vers son homme de confiance :

- As-tu bien compris ce qu'il te reste à faire ?
- Oui bien sûr ! Avez-vous une préférence pour la méthode ?
- Quelque chose de rapide et sans trace, mais ne réutilise pas la noyade. Choisis un animal venimeux : serpent, araignée, scorpion. Et commence par la fille. Les deux flics seront moins motivés s'ils n'ont plus personne à séduire.

\*\*\*

Le soir, Louise et Lucien étaient chez Théophile Lebrun pour déguster les glaces laissées en suspens la veille. Tous trois avaient fait un détour par la rue Montorgueil afin de prendre deux autres babas au rhum. Après avoir mangé le sien, Lucien devait apporter à Hortense le fameux dessert car elle ne pouvait pas quitter sa loge de concierge. À peine les trois gourmands avaient fini la dernière cuillerée que le téléphone sonna. Théophile s'essuya la moustache et se leva pour aller décrocher :

- Allo !
- C'est Valentin Sébille. J'espère ne pas vous déranger.
- Euh... Moins qu'hier ! Qu'y a-t-il de nouveau, cher collègue ?
- Une bonne nouvelle : Gabriel Voisin m'a donné les coordonnées d'un pilote d'aérostat de sa connaissance qui peut vous faire survoler Barentin.
- En ballon ? La trajectoire risque de dépendre du vent, non ?
- Je lui ai fait la même remarque. Il m'a répondu que le pilote influence le vol grâce aux couches d'air qui ont des déplacements différents. De toute façon, le choix du jour dépendra surtout des prévisions météorologiques liées aux observations de la nature, ce que la science ne remplacera pas de sitôt !
- Dans ce cas, je vous prie de transmettre mon numéro de téléphone à ce pilote de montgolfière pour qu'il me prévienne. Et...

Entendant cette réplique, Louise fit signe à Théophile pour lui exprimer son désir d'un baptême de l'air avec lui. Il montra son refus en agitant l'index de droite à gauche et en crispant la bouche. Elle joignit alors les mains comme pour mimer une prière. Le commissaire reprit sa discussion :

— Et... combien y a-t-il de places dans la nacelle ?

— Si j'ai bien compris, quatre.

— Donc trois en plus du pilote !

— Voilà ! Cela dit, je ne me joindrai pas à vous car je ne peux pas me permettre de modifier mon agenda en fonction de la pluie et du beau temps. Voulez-vous que j'affecte un de mes hommes ?

À son tour, Lucien fit mine d'implorer la bénédiction de Théophile Lebrun en lui tirant sur la main libre. L'homme lui fit les gros yeux afin de manifester sa désapprobation de subir un chantage affectif. Puis écoutant davantage son cœur que ses principes, il répondit à Valentin Sébille :

— Non merci, je pense pouvoir très bien me débrouiller.

— Je n'en doute pas ! Bonne fin de soirée !

— Bonsoir à vous aussi !

Sitôt l'appareil raccroché, Lucien se mit à sautiller comme un cabri dans le séjour du commissaire, tandis que celui-ci admirait Louise rayonnante. Il se dirigea alors vers le gramophone et remis l'aiguille de l'instrument sur la gravure de la célèbre composition de Johann Strauss, avant de tendre la main vers sa cavalière.

\*\*\*